



Mercredi, une trentaine de jeunes filles étaient présentes au stage de basket organisé par le comité départemental et le club des Frechets.

[Ouest-France](#) Publié le 19/04/2019 à 15h34

Du 15 au 19 avril, le club féminin de basket des Frechets et le comité départemental ont organisé un stage découverte de la pratique de la balle orange. L'action destinée aux enfants des quartiers est un succès.

« Viens jouer avec ton copain », voilà la phrase d'accroche pour ce premier stage coorganisé, du 15 au 19 avril, par le club de basket féminin des Frechets et le comité départemental de basket-ball avec le soutien de la fédération.

Trois questions à Patrice Lorenzi, conseiller technique fédéral de Loire-Atlantique.

À qui était destinée cette semaine découverte ?

Durant une semaine, ce sont près de 150 enfants licenciés ou non de 10 à 15 ans qui ont franchi la porte du gymnase Léon-Blum à Saint-Nazaire. Nous cherchons à faire découvrir le basket dans une mixité totale à tous les enfants qui le souhaitent. Le stage est gratuit. C'est ce qui fait la force de ce stage, rassembler des familles qui n'ont pas toujours les moyens d'offrir une séance de sport à leurs enfants. Nous avons lancé un appel aux clubs locaux et Les Frechets se sont tout de suite mobilisés pour organiser la semaine.

Comment êtes-vous organisés ?

Nous sommes six chaque jour, des salariés et jeunes bénévoles du club, des services civiques et moi-même, encadrons les enfants. Nous mettons à disposition gratuitement grâce à la fédération et le partenaire GRDF (Gaz réseau distribution France) tout le matériel nécessaire. La mairie nous met la salle Léon-Blum à disposition.

Quels sont les bénéfices de cette semaine ?

Nous sommes liés par un même souhait entre le comité et le club des Fréchets : Nous voulons développer le sport dans son ensemble et pas dans un esprit d'élite. On offre une activité sportive aux jeunes des quartiers et nous en profitons pour rechercher la féminisation du basket. Le pari est d'ores et déjà gagné. Pour une première fois, nous avons entre quinze et trente jeunes chaque jour et il suffit de voir leurs sourires pour être satisfait de notre travail.